

Les deux plaques de la prison de Riom

Le numéro de mai dernier du « Patriote Résistant » a évoqué un haut fait de la Résistance en Auvergne : la libération à Riom le 13 août 1944 de 114 patriotes destinés par la Gestapo à l'exécution ou la déportation. La prison de la ville garde le souvenir de cette action glorieuse.

Elle porte aussi, cette prison, le symbole de la hargne funeste voulue par Pétain et que le régime de Vichy déploya à l'encontre de Jean Zay : de là après trois ans et demi de détention il fut extrait le 20 juin 1944 puis lâchement assassiné.

La quasi concomitance de ces événements de l'été 1944, en ce lieu, est aujourd'hui sujette à une réflexion émouvante.

Les circonstances d'une intervention audacieuse de la Résistance

Sans revenir sur le récit que l'on connaît, rappelons en les éléments spécifiques, qui en ont assuré le succès.

C'est tout d'abord l'efficacité du service de renseignements des FTP qui, le 9 août, perça le sinistre projet des nazis : s'emparer au matin du 13 de 114 prisonniers pour en exécuter 30 et déporter les autres.

Il fallait faire vite. En étroite association, les responsables des FTP et des Corps Francs adoptaient le 11 août un plan d'action détaillé, à mettre en œuvre quelques heures avant l'intrusion des Allemands.

Le réalisme s'était imposé. On renonçait à une action militaire en force, vouée à un probable échec et dangereuse pour tous, du fait de la présence dans la ville d'une importante garnison allemande, la police de Vichy étant de plus installée non loin de la maison d'arrêt.

Un stratagème était mis au point pour faire ouvrir la prison et maîtriser les gardiens : avec les 77 maquisards (et leurs véhicules) participant à l'opération ou la couvrant de nuit ... avec l'idée du faux gestapistes arrivant avec trois hommes affublés de l'uniforme allemand dans une Traction avant noire... avec dans ce trio, assurant ainsi la crédibilité des intervenants, le fils de l'une des femmes internées.

C'est ainsi qu'à 3 h 42, douze minutes après l'irruption du commando libérateur, tous les maquisards et prisonniers avaient quitté les lieux. La radio de Londres, le soir même, allait annoncer la mémorable action de Riom accomplie par la Résistance sans aucun coup de feu.

L'enlèvement et l'assassinat de Jean Zay par la Milice

Moins de deux mois auparavant, le 20 juin, s'était produit au même endroit un événement lui aussi marquant, mais de nature toute différente : crapuleuse et non moins politique.

La Citroën noire qui stoppe dans la matinée devant l'entrée de la prison amène trois miliciens, hommes de main du régime de Vichy.

Ils se disent chargés du transfert de Jean Zay à la prison de Melun, en vertu d'un ordre écrit émanant du cabinet de Joseph Darnand, le chef de la Milice, et d'instructions données par l'administration pénitentiaire. Ce à quoi défère le directeur de l'établissement riomois.

A 10 h 30, la voiture repart.. Les trois individus font croire à Jean Zay qu'ils sont de faux miliciens – des résistants ! – et qu'ils vont le conduire en sécurité, dans un maquis.

On sait en fait ce qu'il advint : ces hommes étaient des tueurs, qui avaient pour mission de « liquider » leur prisonnier. Peu de temps après l'enlèvement, ils l'ont froidement assassiné sur une colline escarpée dans le secteur de Cusset et ont jeté dans un puits son corps qui n'a été découvert que deux ans plus tard.

Jean Zay est mort au cri de « Vive la France ! »

Le martyr d'un homme d'Etat républicain et antifasciste

Jean Zay l'Orléanais a représenté tout ce que Pétain et son régime ont détesté, jusqu'à utiliser contre lui la calomnie, l'emprisonnement et le crime.

Député radical du Loiret, à trente deux ans ministre de l'Education nationale et de la Culture en 1936 lors de l'avènement du Front Populaire, il mit son ardeur au service de la jeunesse, pour l'expansion et la démocratisation de l'enseignement public et laïque. Il avait pour objectifs le développement du progrès dans la vie sociale et le rayonnement de la France. Il s'y consacra pleinement. D'où de belles réalisations, des innovations et des projets.

Jean Zay fut, dans l'avant-guerre, de ceux qui dénoncèrent vigoureusement le danger hitlérien. Lorsque le conflit éclata, en patriote et pour suivre le sort de sa classe, il démissionna du gouvernement. Enfin, refusant la capitulation, il était en juin 1940 au nombre des parlementaires qui partaient sur le Massilia pour continuer la lutte en Afrique du Nord.

C'est cet homme-là qui a été l'objet d'une odieuse campagne antisémite, qui a été accusé de « désertion », qu'un tribunal militaire aux ordres a condamné le 4 octobre 1940 à la « détention perpétuelle » !

C'est à cet homme-là que le gouvernement de Vichy a infligé, du 7 janvier 1941 au 20 juin 1944, le calvaire de l'emprisonnement à Riom, pour y subir selon les moments le froid, l'humidité et la faim, souvent les vexations, toujours la solitude ! Pour ne connaître de la petite enfance de ses deux filles que des visites, avec leur mère, dans une cellule de prison !

C'est cet homme-là qui fut maintenu par le gouvernement de Vichy à la merci des occupants nazis dont la défaite était inéluctable dans l'été 1944... à la merci, hélas, de leurs séides français de la Milice !

La mémoire demeurera

Dans l'immédiat après-guerre, les résistants d'Auvergne ont pérennisé le souvenir de l'action libératrice du 13 août 1944 par l'apposition d'une plaque à l'entrée de la maison d'arrêt de Riom, sur la droite de la porte.

A cela s'est ajoutée, plus tard - beaucoup trop tard ! - et en dessous, une autre plaque évoquant le souvenir de Jean Zay. A l'initiative des Amis orléanais de l'ancien ministre, et avec l'appui de la municipalité riomoise, elle a été dévoilée le 11 septembre 1994 en présence de ses deux filles, Catherine et Hélène. A la vue de ces deux plaques, l'on ne peut s'empêcher de penser que s'il s'était encore trouvé là au mois d'août, lui aussi...

Que deviendra le site ? Un nouveau centre pénitentiaire a été construit en dehors de la ville. La vieille maison d'arrêt de la place des Martyrs de la Résistance a fermé ses portes au début de l'année.

La mémoire demeurera. Celle d'une action magnifique enlevant des patriotes à la mort imminente peu avant la libération de la ville. Celle de Jean Zay, l'homme lumineux et le martyr de Riom, assassiné à quarante ans, que la République a fait entrer en son Panthéon.

Michel LESSEUR

Président d'honneur du Cercle Jean Zay d'Orléans

mai 2016